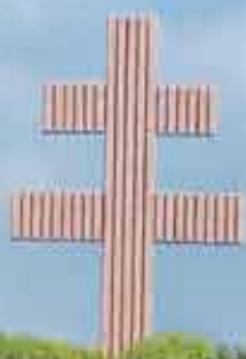


PARCOURS DU PATRIMOINE



COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES

ET LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Haute-Marne

CHAMPAGNE-ARDENNE



*Le village de
Colombey, depuis la
terrasse surmontant le
Mémorial.*

COLOMBEY- LES-DEUX-ÉGLISES ET LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

« Cette partie de la Champagne est toute imprégnée de calme : vastes, frustes et tristes horizons ; bois, prés, cultures et friches mélancoliques ; relief d'anciennes montagnes très usées et résignées ; villages tranquilles et peu fortunés, dont rien depuis des millénaires, n'a changé l'âme, ni la place ».

Charles de Gaulle,
in *Mémoires de guerre, le Salut*

APERÇU HISTORIQUE

Rien ne prédisposait Colombey-les-Deux-Églises à devenir un jour un des villages les plus célèbres de France. Il n'est situé sur aucun axe stratégique, mais seulement sur le tronçon Bar-sur-Aube / Chaumont de la route Paris / Bâle, qui n'a jamais constitué à proprement parler un corridor d'invasion. Aucune grande bataille ne s'est déroulée à ses abords, même si Jeanne d'Arc ne passa

pas bien loin en 1429 pour se rendre auprès du dauphin afin le faire sacrer roi de France, et même si Colombey fut en février 1814 sur le passage des troupes qui allaient livrer la campagne de France. Colombey ne possède ni église de pèlerinage, ni château fort dont les ruines romantiques auraient pu donner lieu à des mentions dans les guides touristiques.

Colombey est un village rural comme la France en compte des milliers, resté relativement en marge de la modernité, un village emblématique de la France profonde, un village sans histoire, ou plutôt dont l'histoire se confond avec celle de tous ses semblables, du moins jusqu'à l'épopée gaullienne.

Quelques mots de géographie

Colombey-les-Deux-Églises se trouve à vol d'oiseau à 200 kilomètres de Paris, à équidistance de la capitale et des frontières de l'est, ce qui a sans doute pesé en 1934 dans le choix du lieutenant-colonel de Gaulle d'y établir sa maison de campagne, sa base arrière familiale, serait-on tenté de dire, le militaire de carrière étant condamné au quotidien à l'errance de la vie de garnison. Au nord, Verdun n'est qu'à 120 kilomètres et, au sud-est, le camp retranché de Langres, mis en place après la défaite de 1870, élément clé de la ligne de défense du général Séré de Rivières, n'est qu'à 50 kilomètres.

Le village de Colombey est situé dans la partie est de la couronne géologique qui forme le Bassin parisien, sur le vaste arc de cercle des plateaux calcaires que les géographes nomment le Barrois. Le plateau calcaire y atteint 30 mètres d'épaisseur, entrecoupé de bancs d'argile, ce qui n'est pas sans influence sur la répartition de l'habitat en raison de la difficulté d'atteindre les nappes phréatiques. À Colombey, un banc d'argile détermine, en contrebas du village, un niveau de sources qui eut un rôle direct sur l'implantation de la future Boisserie. L'altitude où se trouve le village – 360 mètres – indique bien que l'on est sur le plateau mais, au nord-ouest, la colline boisée qui allait être surmontée en 1972 de la croix de Lorraine est appelée « la Montagne », car elle frôle les 400 mètres, ce qui en fait le point le plus élevé lorsque l'on vient de l'ouest ou du nord. Au Moyen Âge, le site fut remarqué pour ses qualités défensives et un château y fut établi par les puissants seigneurs de Vignory. Colombey est situé sur un interfluve séparant la vallée de l'Aube, à l'ouest, de celle de la Blaise, affluent de la Marne, à l'est.

L'absence de cours d'eau suffisamment pérenne pour installer un moulin à eau, liée à la situation éventée du village



La plaine de Colombey et la forêt de Clairvaux, vues du Mémorial.

en rebord de plateau a déterminé l'implantation, à l'entrée du village et à proximité immédiate de la future Boisserie, de deux moulins à vent qui transformaient en farine le grain des villageois. Ces moulins n'ont disparu qu'au milieu du 19^e siècle. Si les paysages de Colombey n'avaient été protégés au titre des sites en 1973, il est probable que les installateurs d'éoliennes y auraient jeté leur dévolu.

Bien que le territoire de Colombey fut, dès le Moyen Âge, majoritairement consacré aux cultures céréalières, la vigne y occupa une place importante, avec une quarantaine d'hectares lors de l'établissement du cadastre en 1817. Ces vignes occupaient principalement les flancs de « la Montagne », mais une partie des parcelles était déjà alors en friche. Ce vignoble, qui produisait des vins de pays sans réputation particulière, alla en régressant jusqu'au début du 20^e siècle, époque où le phylloxéra lui porta le coup de grâce. Si le visiteur est aujourd'hui étonné de découvrir des enseignes de producteurs de champagne en se promenant dans le village, c'est qu'à la suite de la fusion en 1972 de la commune de Colombey avec ses voisines, et en particulier celle d'Argentolles, située à l'extrémité orientale du vignoble de Bar-sur-Aube, Colombey se trouve être aujourd'hui une des deux seules communes de la Haute-Marne en appellation champagne.



Vue aérienne de Colombey, en venant du sud : à gauche au premier plan le parc de La Boisserie, à l'arrière-plan le Mémorial et la croix de Lorraine.

LE VILLAGE DE COLOMBEY

Comme ailleurs dans le sud de la Champagne, le village de Colombey présente un habitat fortement aggloméré, même si la densité est moins forte dans les quartiers bâtis au 20^e siècle que dans le cœur du village, où les anciennes fermes présentent un front continu aligné sur la rue. Les plans comme les vues aériennes montrent que le village comporte trois parties, issues d'extensions successives. Le vieux village, tel qu'on le voit déjà sur le plan cadastral de 1812, présente une forme en croix, dont la rue du Général-de-Gaulle formerait la potence, et les rues des Vignes et de Pisseloup la traverse. Il était autrefois d'usage de marquer par une croix l'entrée des villages. Ainsi, à l'entrée sud de Colombey, la croix édiflée en 1831 est à présent comprise dans le mur du parc de La Boisserie. Une autre se voit à la sortie ouest du village, rue des Vignes. On y déchiffre la date de 1664.

L'ouverture, dans la seconde moitié du 18^e siècle, de la route royale de Bar-sur-Aube à Chaumont, section de la route Paris / Bâle, amena très progressivement des constructions le long de ce nouvel axe, la première étant certainement le relais de poste, qui porte la date 1777. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, l'extension du village se poursuit au nord de la route nationale, avec la construction d'un hôtel, puis d'un lotissement de maisons individuelles à partir des années quatre-vingt-dix. Pendant longtemps, les seules constructions à l'écart du village furent les fontaines-lavoirs, nécessairement situées à proximité des sources. Le mieux conservé des lavoirs

édifiés dans les années 1860 est celui situé en bordure du chemin de la Rouelle, à l'ouest du village (ill. p. 12).

L'habitat ancien de Colombey présente des caractéristiques répandues dans tout le sud de la Champagne. On emploie à son sujet le terme de maison-bloc, signifiant par là que les fonctions domestiques et agricoles sont rassemblées sous le même toit. En ce qui concerne les élévations sur rues, on n'observe pratiquement pas de constructions antérieures au 19^e siècle, ce qui n'a rien d'étonnant, car c'est au milieu de ce siècle que les campagnes françaises, et celles de la Haute-Marne en particulier, furent les plus peuplées. L'ensemble de cette époque le mieux conservé s'observe rue de La Montagne : la pierre de taille est ici limitée aux encadrements de baies et aux angles des maisons. Elle provient sans doute de la carrière voisine de Lamothe-en-Blaisy, dont l'activité est attestée au 19^e siècle, mais d'autres carrières ont dû exister sur la commune elle-même. Le reste des murs est en moellon, tandis que les toits à faible pente, comme dans la Lorraine voisine, sont presque tous couverts en tuile mécanique, plus rarement en tuile plate. Ces tuiles ont remplacé depuis longtemps les couvertures en laves (pierres plates calcaires) autrefois traditionnelles dans le sud de la Champagne.

La porte de la grange est habituellement couverte d'un linteau en bois. Parfois l'étable donne directement sur la face avant, mais elle est le plus souvent rejetée à l'arrière, ce qui explique que ces maisons-blocs soient plus profondes que larges.

La rue de La Montagne, à l'architecture ancienne caractéristique de la Haute-Marne.





*La maison de La Boisserie vue du jardin, avec la tourelle ajoutée en 1946.
La fenêtre ouverte est une de celles du bureau du général.*

LA BOISSERIE : UNE DEMEURE HISTORIQUE

Le lien qui existe entre cette terre frustre de Haute-Marne et le général de Gaulle est du domaine de l'indissoluble. C'est en 1934 que le lieutenant-colonel de Gaulle choisit un de ces « villages tranquilles et peu fortunés » du sud de la Champagne, en l'occurrence Colombey-les-Deux-Églises, et acquiert un lieu de villégiature lui permettant à la fois d'offrir à sa famille une résidence secondaire, mais aussi une demeure où restaurer sa sérénité : La Boisserie.

De la brasserie à La Boisserie

Alors que les pratiques viticoles, anciennes, se traduisent de nos jours par l'appellation d'origine contrôlée (AOC) Champagne sur plus de 80 hectares de vignes, la production de la bière a également sa place en Haute-Marne et des brasseries artisanales maillent le territoire depuis plusieurs décennies.

Située à l'entrée sud du village, la brasserie de Colombey a été créée en 1843 par Charles Cuny, profitant du voisinage de la source dite « La Fontaine Neuve » située en bas de son terrain, la fabrication de la bière réclamant de grandes quantités d'eau. Cette brasserie fut transformée en maison d'habitation en 1881 par Henri Descaves, architecte parisien, mais d'une famille originaire de la Haute-Marne.

Son père, architecte du département, avait donné en 1863 les plans de la préfecture de Chaumont.

Henri Descaves modifia l'ancienne appellation de cette bâtisse, alors dénommée « Brasserie », en « Boisserie ». Dotée de douze pièces, la maison ne dispose pas pour autant de l'eau courante ni du chauffage et connaît de fait une occupation aléatoire. Après la mort d'Henri Descaves, La Boisserie fut louée à un chanteur d'opéra, puis à un marchand de café en gros et à un journaliste américain.

La maison du colonel

La propriété est mise en vente dès 1921 par M^{me} Alice Bombal, née Descaves, qui ne se satisfait que peu de la volatilité de ses locataires. Il faudra pourtant attendre 1934 pour qu'un lieutenant-colonel envisage son acquisition. C'est en parcourant des annonces immobilières parues dans des journaux parisiens, que Charles de Gaulle découvre La Boisserie. Le 9 juin 1934, dans l'étude d'un notaire de Chaumont, maître Mouton, « le lieutenant-colonel Charles de Gaulle, breveté au service de la Défense Nationale, né à Lille le 22 novembre 1890, et son épouse

Le Mémorial et le monument de la croix de Lorraine, depuis le jardin de La Boisserie.



Yvonne-Charlotte-Anne-Marie Vendroux, née à Calais le 22 mai 1900, demeurant ensemble à Paris, 110, boulevard Raspail (VI^{ème} arrondissement), tous deux mariés en premières noces sous le régime de la communauté de biens », acquièrent en viager La Boisserie.

Celle-ci est décrite dans l'acte de vente comme « une propriété bourgeoise comprenant maison d'habitation élevée sur terre-plein d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage avec grenier sous combles, pavillon adjacent élevé sur cave,

d'un rez-de-chaussée, premier étage et grenier dessus, jardin d'agrément, boqueteaux, verger, potager, prairies, l'ensemble cadastré lieux-dits : La Fontaine-Neuve et Baye Totée, pour une contenance de 2 hectares 41 ares et 45 centiares ».

L'acte notarié précise par ailleurs que la propriété, évaluée à 50 100 francs, est cédée en raison d'un versement comptant de 5 000 francs et d'une rente annuelle de 6 000 francs.

Le bureau du général de Gaulle à La Boisserie.



Geste fort pour un ancien ministre du général, c'est Jacques Chirac, alors président de la République, qui posera la première pierre du nouveau Mémorial dans la terre de Haute-Marne le 9 novembre 2006. Moins de deux ans plus tard, le 11 octobre 2008, il est inauguré par le président de la République Nicolas Sarkozy et par la chancelière Angela Merkel, ce qui démontre, si besoin était, la prégnance de la mémoire du fondateur de la V^e République au plus haut niveau de l'État et dans la coopération franco-allemande.

Cinq ans de travail et de réflexion auront été nécessaires au comité scientifique dirigé par la commissaire Frédérique Neau-Dufour pour définir le parcours de visite. Grâce aux moyens technologiques utilisés, l'approche scénographique vise toutes les classes d'âge, et particulièrement les plus jeunes visiteurs. Car l'enjeu est bien l'apprentissage de l'histoire.

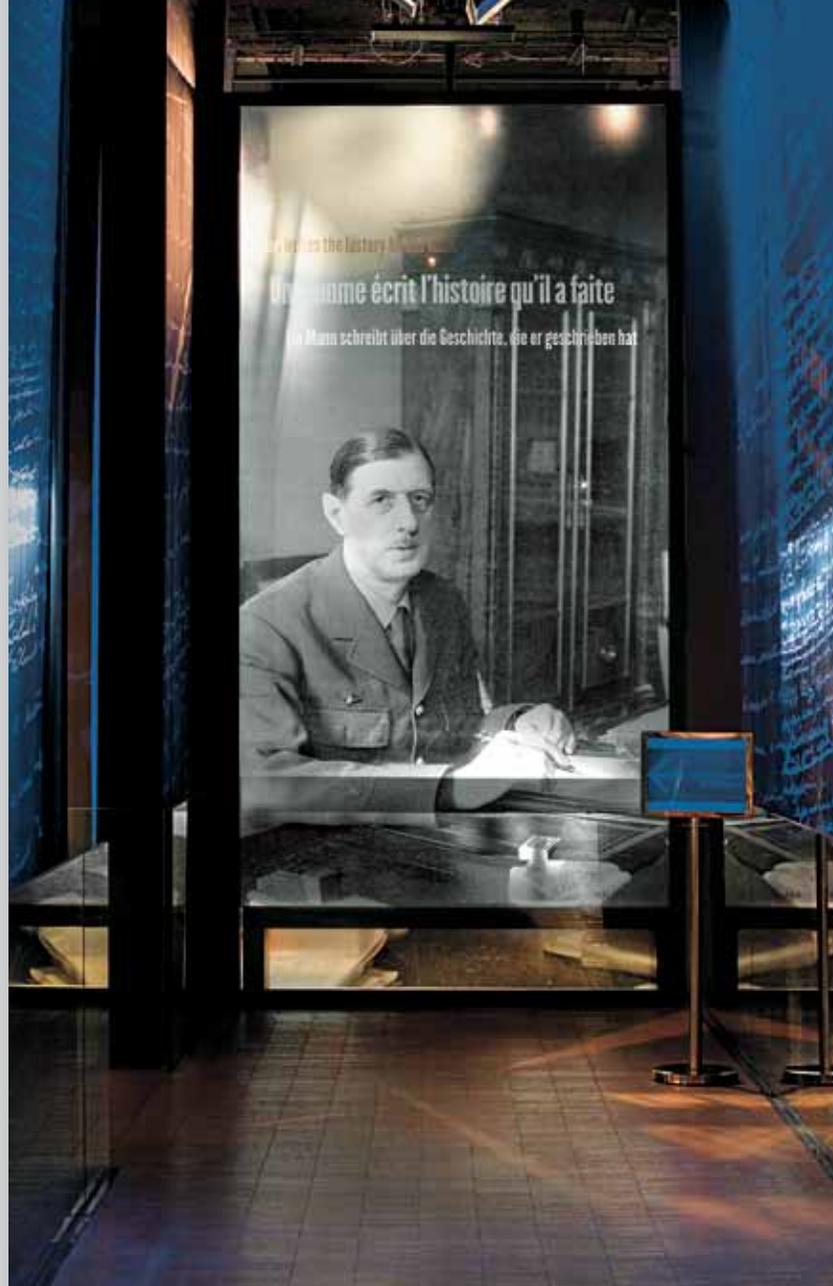
Jacques Chaban-Delmas disait : « l'important c'est de transmettre » ; or la mission première du Mémorial est bel et bien la transmission. Certes une majorité de visiteurs était née avant que le général quitte le pouvoir, mais la force du Mémorial et de l'œuvre et de la pensée de l'homme auquel il est consacré est incontestablement sa modernité.

Énumérer ici le détail des nouvelles technologies aux-

quelles les scénographes ont eu recours serait vain, mais il n'est pas rare de lire ou d'entendre dans la presse les journalistes titrer leurs articles consacrés au Mémorial : « De Gaulle, *high tech* ».

Séduits par la reconstitution d'une tranchée dans laquelle le jeune soldat de la guerre de 1914-1918 a évolué, surpris par la désobéissance de celui qui a dit non en juin 1940, les plus jeunes découvrent avec stupéfaction au cœur du Mémorial les prémices de la société de consommation (réfrigérateurs, etc.). Le Mémorial offre également un choc culturel. Que dire face à l'émerveillement des enfants découvrant que

Reconstitution d'une tranchée de la Grande Guerre dans le parcours de visite.



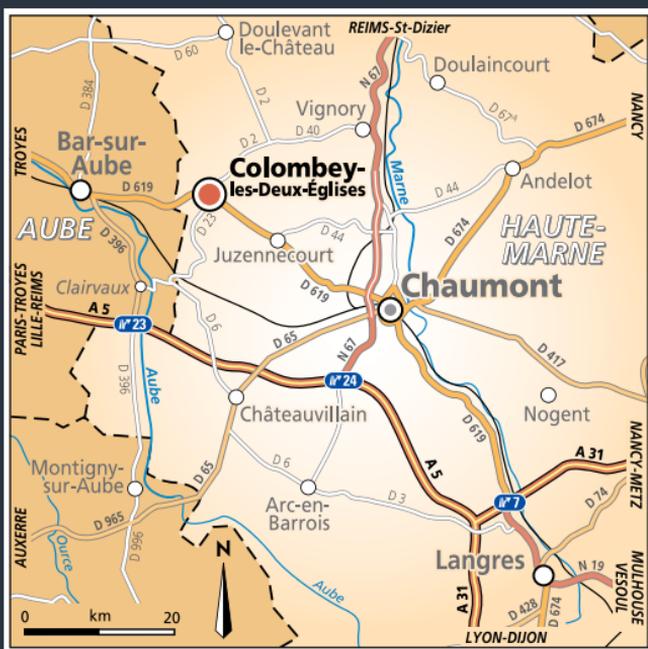
Séquence 3, le conflit à travers les Mémoires de guerre.

le général de Gaulle était propriétaire d'une DS mais que faire lorsqu'à la vue du célèbre véhicule de la marque aux chevrons les plus jeunes entendaient par DS la dernière console nipponne de jeu vidéo ?

L'émotion est d'ailleurs palpable à la lecture des pages numériques des livres d'or du Mémorial. En effet, à l'issue de la visite de l'exposition permanente, les visiteurs ont à leur

Le modeste village de Colombey-les-Deux-Églises, situé en Haute-Marne, est connu dans la France entière parce que le général de Gaulle en avait fait sa retraite et qu'il aimait venir s'y ressourcer lorsqu'il était président de la République (1958-1969).

Devenu depuis sa mort en 1970 un lieu de mémoire, le village s'articule entre la maison familiale de La Boisserie, la tombe près de l'église, le monument de la croix de Lorraine et le récent Mémorial présentant l'épopée gaullienne.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Lieux Dits
Éditions

ISSN : 1956-0346
ISBN : 978-2-36219-040-7

Prix : 7 €

